



INTERVIEW MINUTE

UNE SEXUALITÉ MIEUX PARTAGÉE

Dans son nouveau livre, *Une sexualité à soi*, la gynécologue-obstétricienne à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière **Laura Berlingo** défend l'apport des réseaux sociaux dans l'éducation sexuelle et dans une construction moins hors-sol de la médecine.

Quelle est l'importance aujourd'hui des réseaux sociaux dans l'éducation sexuelle ?

L'éducation sexuelle populaire, qui consiste à se réapproprier les savoirs liés à la sexualité, a toujours existé, avec le Planning familial par exemple. Les réseaux sociaux ont permis un accès à ces connaissances à grande échelle. Chaque expérience doit être entendue. En 2017, la libération de la parole des victimes de violences gynécologiques sur les réseaux a été essentielle pour nous, gynécologues. Aujourd'hui, un post du compte Orgasme et moi sur Instagram, qui publie des témoignages sur la sexualité, crée une discussion entre des milliers d'internautes. Quand des chercheuses, en 2016, ont représenté pour la première fois le clitoris dans son ensemble, cette image a inondé les réseaux. Ils permettent la co-construction du savoir médical avec la société.

Vous êtes très active sur Twitter et YouTube, pourquoi ?

Ces médiums permettent un aller-retour pour les professionnels de santé. J'y apprend beaucoup des militantes sur le racisme ou le sexisme car enjeux médicaux riment avec enjeux de société. Il faut casser cette tradition de la médecine paternaliste, quitter notre monde jargonneux. Avec mon expérience de soignante, je participe aussi à cette vague féministe de réappropriation des savoirs médicaux. Je considère qu'une vidéo YouTube que j'anime vue par des milliers de personnes a la même valeur qu'une consultation.

Il y a un contraste entre ces contenus et les cours d'éducation sexuelle proposés dans les collèges et lycées...

On est en retard, en France. Les recommandations de l'OMS appelant à une éducation sexuelle ne se limitant pas qu'au risque (contraception, IST) et centrée aussi sur le bien-être sexuel datent d'il y a vingt ans. Rien n'a changé. Enseignants et éducateurs ne sont pas formés : il n'y a pas de volonté politique. Les ados se tournent donc vers d'autres supports, comme Internet. Il faut leur apprendre à se forger un esprit critique face à ces contenus, qui peuvent être brillants comme dangereux. *Propos recueillis par Constance Vilanova*